

LE RÉSEAU DU MUSÉE DE L'HOMME

Une épopée tragique



MINISTÈRE
DE
LA DÉFENSE

Secrétariat général
pour l'administration

DIRECTION
DE LA MÉMOIRE,
DU PATRIMOINE
ET DES ARCHIVES



Collection DMPA

Boris VILDÉ.

L'année 1940 voit l'émergence des premiers mouvements et groupes de résistance issus des réactions spontanées d'hommes et de femmes qui n'acceptent pas l'armistice. Ces premiers mouvements vont s'organiser et se mettre en place tout au long de l'année, tant en zone nord qu'en zone sud, constituant le noyau des organes structurés des années à venir. Ils agissent aussi bien dans le domaine du renseignement que des filières d'évasion et s'appuient souvent sur la publication clandestine d'un journal destiné à informer et à combattre les propagandes adverses.

C'est ainsi que prend corps, au cours de l'été 1940, le réseau du musée de l'Homme, groupe totalement structuré dès le mois d'octobre suivant. Fondée par un jeune linguiste du musée, Boris Vildé, un anthropologue, Anatole Lewitsky et la bibliothécaire, Yvonne Oddon, cette organisation recrute, à l'origine, en majorité parmi les intellectuels et les avocats et associe différents groupes qui se sont créés spontanément, à l'instar du groupe du musée de l'Homme. Au fur et à mesure, le réseau s'accroît, sur la base de relations personnelles entretenues par les membres des différents noyaux. René Creston, sociologue au musée de l'Homme, est le premier à les rejoindre. Creston connaît Albert Jubineau, avocat membre d'un groupe anti-occupation au Palais de justice. Albert Jubineau entre lui-même en relation avec Séjournan, également fondateur d'un groupe anti-allemand. Vildé, par l'intermédiaire de son beau-père, rencontre le professeur Fawtier. À la fin de l'année, le groupe est rejoint par le groupe de Sylvette Leleu et des enseignants de Béthune et par l'avocat

André Weil-Curriel. Ce dernier a fondé, de son côté, un groupe clandestin, Avocats socialistes, avec Léon Maurice Nordmann et Albert Jubineau. Le groupe du musée de l'Homme dispose de contacts avec des groupes tels celui de l'ambassade américaine, le groupe Walter, le groupe de Bretagne et celui des Aviateurs. Il entretient également une coopération avec le colonel de La Rochère, le colonel Hauet et Germaine Tillion.

Le réseau "élargi" du musée de l'Homme, ainsi lié à plusieurs autres équipes, s'engage dans de multiples activités. Il tente de monter deux filières d'évasion vers l'Angleterre, l'une par la Bretagne, l'autre par l'Espagne, disposant de relais à Bordeaux, à Perpignan, à Toulouse ou encore en Dordogne. Il faut en effet trouver des "caches" sûres, des guides et des passeurs pour franchir la ligne de démarcation, la frontière espagnole... Elles sont d'abord empruntées par les prisonniers de guerre français et anglais évadés puis par tous ceux qui se sentent menacés ou veulent rejoindre Londres.

L'activité "renseignement" nécessite également l'instauration de tout un réseau de collecte et d'acheminement à destination de Londres. Les informations, à caractère militaire, sont transmises par divers canaux comme l'ambassade des États-Unis ou la légation hollandaise.

L'autre grande activité est, dès le mois d'août, la production et la diffusion de tracts comportant des nouvelles issues de la BBC, de la presse étrangère provenant de l'ambassade américaine. Avec l'aide du professeur Paul Rivet, directeur du musée de l'Homme, le réseau se

Anatole LEWITSKY.



Collection DMPA

transforme en un "Comité national de Salut public" et lance un journal ronéotypé *Résistance*, auquel participent Marcel Abraham, ancien directeur de Cabinet de Jean Zay au ministère de l'Éducation nationale, et les écrivains Claude Aveline et Jean Cassou, membres du groupe Français libres de France. Ce dernier a déjà rédigé, en septembre, un tract intitulé "Vichy fait la guerre" lui-même déjà tiré par le groupe du musée de l'Homme à plusieurs milliers d'exemplaires. Jean Paulhan, Jean Blanzat participent à sa rédaction à partir de 1941.

Le premier numéro de *Résistance* – il y en aura cinq – paraît, sur quatre pages 21 X 27 cm, le 15 décembre 1940. L'éditorial débute en ces termes : "Résister ! C'est le cri qui sort de votre cœur à tous, dans la détresse où vous a laissés le désastre de la Patrie. C'est le cri de vous tous qui ne vous résignez pas, de vous tous qui voulez faire votre devoir." Ce bulletin comporte également des informations sur l'évolution de la guerre et engage ses lecteurs à l'action en se proposant de coordonner l'activité de ceux qui veulent agir. Les textes sont écrits dans l'appartement des Martin-Chauffier puis chez les éditeurs Albert et Robert Émile-Paul, sous couvert d'une association littéraire, le "Cercle Alain-Fournier". Dactylographiés par Agnès Humbert, ils sont ronéotés d'abord au musée de l'Homme puis chez Jean Paulhan.

Le numéro 2 paraît le 30 décembre 1940. Il est de six pages et contient, outre le texte intégral de l'appel lancé de Londres par le général de Gaulle, publié sous le titre "L'heure d'espérance", une revue de presse intitulée "Dans la presse illégale" citant notamment le numéro 4 de *Pantagruel*. Le troisième numéro paraît le 31 janvier 1941, il est en

Yvonne ODDON.



Collection DMPA

grande partie consacré à la position des États-Unis. Le quatrième numéro paraît le 1^{er} mars 1941, le cinquième et dernier numéro, entièrement rédigé par Pierre Brossolette, à la mi-mars.

Le groupe est décapité à plusieurs reprises. La répression allemande s'abat dès le début de l'année 1941. En janvier, Léon Maurice Nordmann est arrêté pour diffusion du tract *Résistance*. Le 10 février 1941, c'est le tour d'Anatole Lewitsky et Yvonne Oddon puis, le 26 mars, de Boris Vildé et, le mois suivant, d'Agnès Humbert et de Pierre Walter. Ce sont en tout dix-neuf personnes qui sont arrêtées dans le cadre de "l'affaire du musée de l'Homme". Après des mois d'instruction, le procès s'ouvre le 8 janvier 1942, devant une cour militaire allemande présidée par le capitaine Ernst Roskoth, et se conclut par dix condamnations à mort. Les sept hommes condamnés, Léon Maurice Nordmann, Georges Ithier, Jules Andrieu, René Sénéchal, Pierre Walter, Anatole Lewitsky et Boris Vildé, sont exécutés le 23 février 1942, au Mont-Valérien, et enterrés au cimetière d'Ivry. Yvonne Oddon, Sylvette Leleu et Alice Simmonet voient leur peine commuée en déportation. Émile Muller et Agnès Humbert sont condamnés à cinq ans d'emprisonnement en Allemagne, Jean-Paul Carrier et Élisabeth de la Bourdonnaye, respectivement à trois ans et six mois de prison. Jacqueline Bordelet, Albert Jubineau, Daniel Héricault, René-Georges Étienne sont acquittés. Henri Simmonet est relaxé.

Cette première série d'arrestations ne met pas pour autant un terme aux activités du réseau et d'autres groupes, comme le groupe La Rochère ou le groupe Hauet, prennent le relais jusqu'à ce que ceux-ci soient eux-mêmes touchés en juillet 1941. Germaine Tillion prend alors la tête de l'organisation et assure la continuité des activités, notamment en matière de renseignement, jusqu'au 13 août 1942, date à laquelle elle est arrêtée à son tour. Les "survivants" rejoignent pour la plupart le réseau Manipule puis Ceux de la Résistance, tous deux fondés et dirigés par Jacques Lecompte-Boinet.

Claude Aveline retrace l'épopée de *Résistance* dans un article intitulé "Souvenir des ténèbres" paru dans le numéro de Franc-Tireur du 11 septembre 1944 et relate sa fin tragique en ces termes : "... Une nuit de février, ce fut Lewitsky qu'on arrêta. Il fallut quitter une zone pour l'autre, s'en aller travailler ailleurs, Lyon, Toulouse. Vildé se trouvait alors à Marseille. Il accourut. En apprenant ce que nous appelions "l'accident" de Lewitsky, il décida de remonter à Paris. Je nous revois sur la place Carnot, devant Perrache, et sur le quai même de la gare, le suppliant de remettre une expédition aussi folle. Je n'ai pas le courage d'évoquer le reste. Son arrestation fantastique, l'interminable instruction – un an –, les dix condamnations à mort, Fresnes, le Mont-Valérien, Vildé demandant à mourir le dernier..."



Collection DMPA

Pierre WALTER.

17 juin 1940	Demande française d'armistice ; diffusion, à Brive, du tract d'Edmond Michelet condamnant l'armistice.
18 juin 1940	Appel du général de Gaulle à poursuivre la lutte ; diffusion de tracts patriotiques sur le port de Bordeaux par Charles Tillon.
22 juin 1940	Signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes.
24 juin 1940	Signature de l'armistice franco-italien à Rome.
28 juin 1940	Reconnaissance du général de Gaulle comme chef des Français libres par la Grande-Bretagne.
2 juillet 1940	Installation du gouvernement français à Vichy.
5 juillet 1940	Retour à Paris de Boris Vildé, prisonnier de guerre évadé.
10 juillet 1940	Vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain par le Parlement (569 voix contre 80).
11 juillet 1940	Promulgation par le maréchal Pétain de l'État français.
12 juillet 1940	Début du ministère Pétain-Laval.
Juillet 1940	Création à Vichy du réseau La Croisade par le commandant Loustaunau-Lacau (qui devient Alliance fin 1940).
Début août 1940	Retour à Paris d'Anatole Lewitsky après sa démobilisation.
31 août 1940	Parution du premier numéro de <i>La Vérité</i> .
Août 1940	Diffusion de la brochure <i>Conseils à l'occupé</i> de Jean Texcier ; fondation du groupe Marcel Hévin.
15 septembre 1940	Création du réseau Bocq-Adam.
Septembre 1940	Fondation du mouvement Ceux de la libération par l'ingénieur Ripoché, de groupes autour de Charles Tillon, Marie Beyer et René Michel à Bordeaux, du réseau Jacky

- par le général d'Harcourt et le capitaine Jacquemet ; création du groupe Dominique, du groupe Maintenir ; diffusion du tract "Vichy fait la guerre" de Jean Cassou, de la seconde brochure de Jean Texcier : *Notre combat* ; parution du premier numéro de *La Vérité française*.
- 8 octobre 1940 Fondation du Comité d'action socialiste de la Résistance autour de Fernand Audeguil, Georges Bonnac et André Mureine ; parution dans le nord de *L'Homme libre*.
- 24 octobre 1940 Entrevue Pétain-Hitler à Montoire.
- 30 octobre 1940 Discours du maréchal Pétain annonçant aux Français qu'il entre dans la voie de la collaboration.
- Octobre 1940 Fondation du groupe Georges-Aubert ; parution du premier numéro de *Pantagruel* de Raymond Deiss, de *Arc de Jules* (Probus) Correard intitulé *Libre France*, de *L'Étendard*.
- 8 novembre 1940 Manifestation des étudiants devant le Collège de France contre l'interdiction faite au professeur Langevin de reprendre son cours.
- 11 novembre 1940 Manifestation patriotique des étudiants et des lycéens à l'Arc de triomphe de l'Étoile ; parution du premier numéro de *L'Alsace*.
- 25 novembre 1940 Parution à Marseille du premier numéro de *Liberté* de François de Menthon.
- Novembre 1940 Création du groupe France Liberté ; création du réseau Confrérie Notre-Dame (CND) par le colonel Rémy ; parution du premier numéro de *L'Université libre*.
- 1^{er} décembre 1940 Parution du premier numéro de *Libération*.
- 13 décembre 1940 Renvoi et arrestation de Laval ; début du ministère Flandin.
- 15 décembre 1940 Parution du premier numéro de Résistance.**
- Décembre 1940 Création du groupe Organisation civile et militaire (OCM).

Sylvette LELEU.



Collection DMPA



Collection particulière

Plaque commémorative dédiée à la mémoire des victimes de guerre, musée de l'Homme.

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives
14, rue Saint-Dominique
00450 ARMÉES